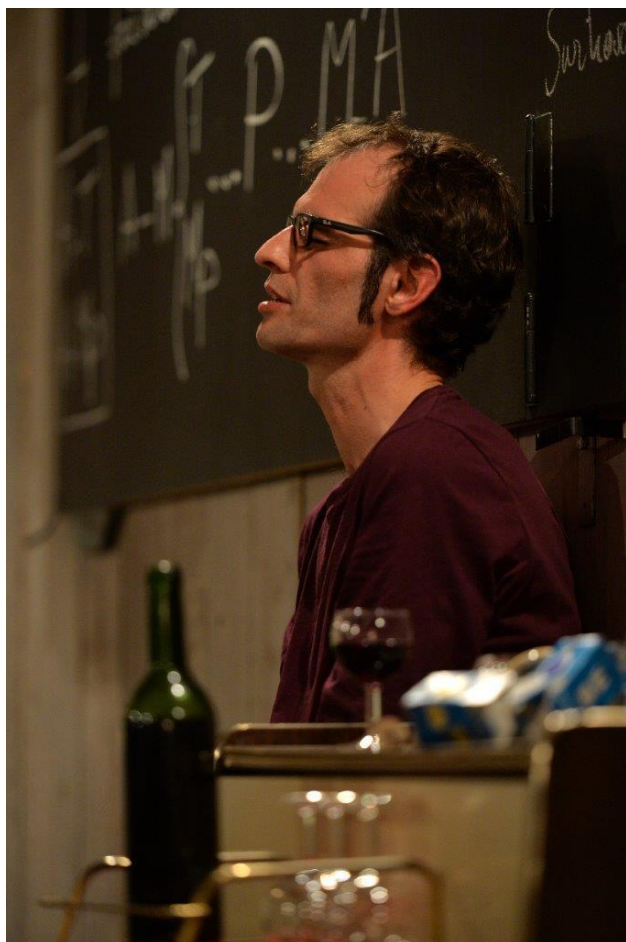


c o m p a g n i e
nocturne

Marx Matériau / Celui qui parle

une tentative de théâtre à partir des écrits de **Karl Marx**

dossier de presse



conception et texte établi par
Jacques Allaire et Luc Sabot

mise en scène et scénographie
Jacques Allaire

interprétation
Luc Sabot

photos
Marc Ginot

durée 1h20

production
CDN Montpellier L-R
production déléguée
Compagnie Nocturne

Vous ne direz pas que je surestime le monde présent ; si cependant je ne désespère pas de lui, c'est que précisément sa situation désespérée me remplit d'espoir.

Karl Marx

Marx Matériau / Celui qui parle

C'est la tentative d'un théâtre qui livrerait abruptement un matériau de pensée libre à l'interprétation, une posture "critique" plutôt qu'une pensée prête à l'emploi.

« Que désormais le théâtre se laisse affecter par ce qui arrive mais aussi affecte et fasse arriver »,

écrit Jacques Derrida. Loin de l'agitation du monde, le théâtre peut être le lieu d'une parole non filtrée, "non représentée" qui s'avance vers chacun et renvoie chacun à sa propre réflexion sur le monde, sur soi dans le monde, avant de retourner, chacun pressé par le temps, pris par le mouvement de nos vies dans le brouhaha quotidien qui nous emporte.

Jacques Allaire



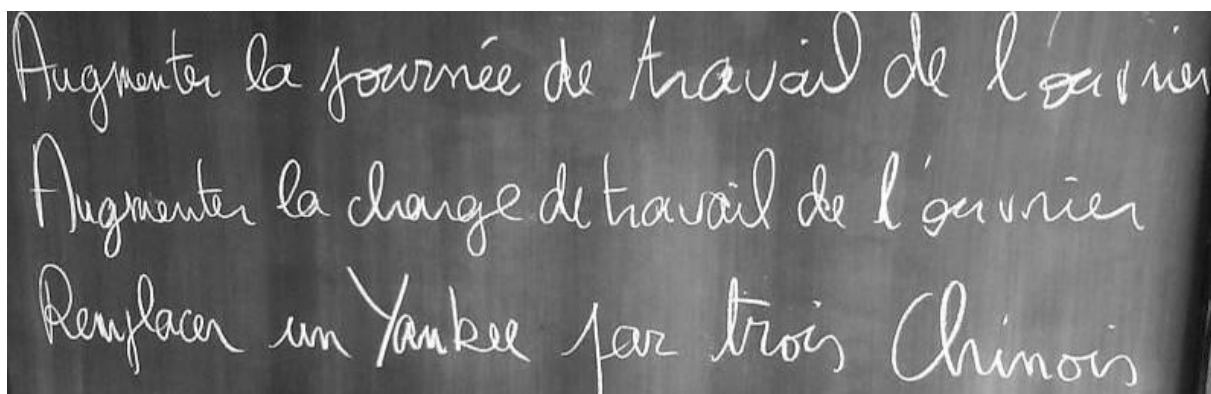
C'est comme si on se retirait du monde pour qu'il devienne un grand jeu. Un jeu dont les règles définissent la société. Des joueurs grande nature s'amuse ou meurent de ce jeu, l'adaptent, s'en arrangent, se font avaler par lui. Tout cela devient drôle. On voit les bons joueurs qui maîtrisent les règles, les mauvais qui les subissent. On devine les tricheurs. On constate les gagnants et on s'émeut des perdants. Tout y est un matériau passionnant. Marx se penche sur l'Humanité et raconte le monde de l'Homme. Il s'applique à produire une pensée libre. Il bouleverse les évidences. Il brise les apparences et montre la chose elle-même. Il se glisse, du point de vue de la philosophie, dans les moindres recoins de nos us et coutumes. Il nous touche pour nous maintenir éveillé et alerte. Il nous invite à nous extraire de notre monde pour l'aimer mieux. Faire du théâtre dans cet endroit, c'est prendre le temps d'être humblement celui qui parle.

Luc Sabot

création en 2006 - CDN Montpellier-LR

Marx Matériau / Celui qui parle a été créé en 2006, joué plus de 100 fois en tournée, dont 60 représentations en trois saisons au CDN Montpellier Languedoc-Roussillon.

Grâce à son dispositif entièrement autonome, il a très souvent été présenté dans le cadre de programmations décentralisées.



Marx Matériau / Celui qui parle est issu d'une Carte Blanche proposée en 2005 par Jean-Claude Fall alors directeur du CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon, à Luc Sabot, artiste permanent. La réponse immédiate de Luc Sabot à cette proposition a été : « Je veux travailler sur les écrits de Karl Marx pour un nombre réduit de spectateurs, dans les dessous du théâtre, cet endroit clandestin, sous l'espace public. ».

Le projet validé, Luc Sabot demande à Jacques Allaire de le rejoindre dans l'élaboration de ce spectacle.

S'ensuivent des semaines de lectures, des séances de travail, de discussions. Après quelques mois, le texte de **Marx Matériau / Celui qui parle** est établi. Jacques Allaire le met en scène et Luc Sabot l'interprète. Le spectacle a été créé en mars 2006 et joué 60 fois pendant trois saisons au CDN de Montpellier.

Depuis, il tourne dans un décor autonome et a atteint les 118 représentations.

118 représentations de Marx Matériau...

Théâtre des 13 Vents | CDN Montpellier-LR (34)

Théâtre des Quartiers d'Ivry | Ivry sur Seine (94)

L'Estive | Scène Nationale de Foix et de l'Ariège (09)

Théâtre de Clermont l'Hérault | Sc. conventionnée (34)

L'Amphithéâtre | Sc. conv. Pont de Claix (38)

Glob Théâtre | Bordeaux (33)

La Mégisserie | St Junien (86)

La Tuilerie | Bédarieux (34)

Atp d'Uzès (30)

ATP de l'Aude (11)

ATP d'Alès (30)

Saisons du Lodévois-Larzac (34)

Théâtre du Périscope | Nîmes (30)

Médiathèque Lucie Aubrac | Ganges (34)

Communauté de Communes de Sommières (30)

Printemps des Comédiens | Montpellier (34)

Festival Palabrasives | Villeneuve-lès-Maguelone (34)

sortieOuest | Bayssan (34)

Mixart Myrys | Toulouse (31)

Ce spectacle a bénéficié du soutien à la diffusion de l'ONDA et de Réseau en Scène LR.

principaux textes de Marx ayant servi à l'élaboration du spectacle

Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel

La Question juive

La Sainte Famille (Marx et Engels)

Manuscrits 1844

Manuscrits 1856-1857

L'Idéologie allemande (première partie)

Thèses sur Feuerbach

Misère de la philosophie

Travail salarié et capital

Le Livre du salaire

Manifeste du Parti communiste (Marx et Engels)

Introduction à la critique de l'économie politique

Critique de l'économie politique

Salaire, prix et profit

Le Capital

Parce que le théâtre dans notre soif effrénée d’amusement, s’est tant mis à ressembler, ainsi que le dit Thomas Bernhard, à un bâtiment de complaisance, de divertissement et rien d’autre surtout rien d’autre, balançant à la corbeille d’un même mouvement de mépris (à moins de les jouer ironiquement ou avec des nez rouges) Sophocle, Shakespeare, Büchner, Kaiser, Brecht, Pasolini, Müller, Bernhard lui-même pour ne citer qu’eux, nous avons fini par oublier qu’il est, aujourd’hui encore, un des seuls lieux où les gens peuvent se retrouver et ensemble voir le monde autrement, ce qui n’empêche pas d’en rire.

Le théâtre n’est pas un bâtiment de complaisance, et si la complexité n’est pas la confusion, la clarté n’est pas la simplification pas plus que le théâtre n’est synonyme de divertissement.

« Tous les genres sont bons, hormis le genre ennuyeux » écrivait Voltaire. Voilà, disons cela, nous serons débarrassés de l’ironie, des nez rouges et des blagues à deux francs. Le théâtre n’est pas un bâtiment de complaisance, c’est un lieu disponible, vide, prêt à prendre le chemin que l’on veut bien lui faire prendre, prêt à faire résonner les paroles ou dessiner les gestes qu’on lui veut imprimer, à nous de le remplir du sens que l’on veut partager et s’il reste vide c’est que nous le sommes.

Il ne s’agit pas de faire revivre Marx comme on agiterait un drapeau ou de souffler pour les raviver sur les cendres dispersées à tous vents de la révolution, pas question non plus de représenter le bonhomme Marx, sa vie de famille, sa femme, ses trois filles, ni sa barbe légendaire, il est mort, ils sont morts. Nous ne sommes ni biographes, ni politiciens, ni commentateurs, chacun à sa place joue déjà largement son rôle.

Simplement une fois fondu le gel de l’Histoire, si l’on veut bien s’aventurer, même au hasard, dans la vaste forêt des écrits de Karl Marx, on est immédiatement saisi par la clarté des idées, l’humanisme profond qui l’anime, la radicalité des analyses. La philosophie de Karl Marx, une fois débarrassée des spectres de son époque, débarrassée du marxisme-léninisme et autres approximations d’interprétation léguées par le temps, à défaut d’offrir un système ou un idéal, révèle une analyse et une critique radicale du capitalisme, préfiguration du libéralisme tel que nous le connaissons.

Aujourd’hui, alors qu’il semble acquis pour tous que la société, le monde tout entier, serait libéral, que l’économie, autant dire la vie, ne serait que cela, et qu’au résultat tout serait affaire de flux de capitaux, de circulation de marchandises, de vitesse de communication, d’abolition des frontières,

aujourd’hui, alors qu’au nom d’une prétendue liberté (qui se résume à la liberté d’entreprendre) l’intérêt particulier se trouve comme gravé en loi universelle de l’humanité - faisant de la richesse, ou la possible fortune, l’unique projet, la seule aspiration et justifiant par cette morale cynique la mansuétude et la misère toujours grandissante,

aujourd’hui donc, que nous sommes happés par l’avènement du libéralisme, libéralisme qui transforme tout en vulgaire représentation, l’acteur "celui qui parle" dira les mots de Marx, parlera Marx. Toute tendue par la poésie dramatique de Shakespeare ou d’Eschyle, la langue de Marx est puissante, parfois lyrique, brillante toujours. Le ton est vif, direct, tantôt comme tenant sa tête à deux mains pour penser les conditions de son existence, tantôt sous l’emprise de la colère ; tantôt c’est une manière de dialogue, tantôt une interpellation. Une langue toujours animée par un souffle, un mouvement, comme une adresse, comme un appel.

Il s’agit pour nous de saisir cet appel, s’engouffrer dans cette forêt, prendre les chemins à claire-voie, et empruntant à Marx le matériau de sa pensée, frayer son propre chemin, depuis aujourd’hui, depuis maintenant pour faire un voyage dans notre vie, notre vie économique, notre vie sociale, notre vie d’homme, « rendre notre vie consciente d’elle-même » dit Marx, la réveiller du sommeil où nous rêvons de nous-même et où toujours notre rêve s’éloigne de nous. Que les questions soient humaines et conscientes. Aujourd’hui que L’homme est une marchandise pour l’homme, il est temps de reprendre les choses à la racine, «... or pour l’homme la racine c’est l’homme ».

Penser le monde n’est pas la tâche exclusive des politiques, des spécialistes et des commentateurs ; c’est notre vie, c’est notre tâche, aussi.

Marx Matériau / Celui qui parle est un voyage dans notre propre vie car c’est en définitive cela et seulement cela l’objet de ce spectacle : que chacun fasse un voyage au cœur de sa propre vie. C’est une manière d’enquête, non sur le sujet Marx, mais une enquête sur nous-mêmes.

Le théâtre permet cela : bon voyage.

Jacques Allaire

le dispositif

Une fois établie la somme de textes et la dramaturgie, comment rendre cette parole vivante ? Comment faire du théâtre avec de l'économie, des démonstrations ? Comment produire du jeu depuis la philosophie ?

Pas de scène, pas de salle, un espace unique pour un nombre limité de spectateurs, un espace qui renverrait à la sphère privée, une forme de civilité exacerbée, un espace qui serait un chez soi imaginaire, une cave, un grenier, un bureau, une cabane, un salon, c'est selon. Quoiqu'il en soit, un lieu de repli, de repos, un camp retranché, coupé et comme protégé du monde ; mais chaud et chaleureux, composé de palissades de bois, de vastes tapis au sol, canapés, des livres sont disposés çà et là, lit, fauteuil, bancs, coussins, table, chaises, et même un bar... On est comme chez soi, on pourrait y recevoir, y manger, y dormir.



Le comédien sert à boire un verre de vin, on trinque, et la parole naît naturellement sur le mode de la discussion, une histoire qu'on raconte, c'est une parole directe, non théâtrale, identique à celle que l'on aurait dans une soirée entre amis et commence, tambour battant, la tentative de résolution d'une énigme, énigme de la vie économique de l'homme, une enquête sur nous-mêmes. On a la sensation de plonger dans le cours naturel de notre vie. Travail, salaire, profits, comme les pièces d'un moteur que l'on démonterait, virevoltent sur les miroirs, sur le tableau, partout où le comédien écrit fiévreusement, dans un tourbillon, les chiffres et les mots qui disent la journée de travail. Il se déplace au milieu des gens, au milieu des meubles, et tout l'espace se met en mouvement. Les murs sont couverts de miroirs. L'un d'entre eux immense se déploie et deviendra un tableau noir gigogne. Les lumières, de simples ampoules, des appliques murales, lampes à pied, que l'on éteint, dévisse pour faire la nuit, et lors, surgit dans l'obscurité un vieux globe terrestre - représentation du monde tel qu'on se le figurait au XVIème siècle. On est face à l'autre, face à soi, face au monde et l'on passe un moment « unique » ensemble, un moment qui dure souvent bien au-delà de la représentation...

Jacques Allaire

ce qu'ils en ont dit

la presse

Marx Matériau / Celui qui parle (extension) un très long titre pour dire que la pièce en présence, mise en scène par Jacques Allaire et interprétée par Luc Sabot, est la continuation d'un travail (...) sur la parole de Marx (et non sur la parole marxiste). Modestement sous-titré « une tentative de théâtre à partir des écrits de Karl Marx », ce spectacle s'avère, au final, une vraie réussite. Exigeante, certes, mais généreuse.

Installé dans une salle de répétitions en sous-sol du théâtre de Grammont, l'espace scénique ressemble à s'y méprendre à un salon rustique. On s'y installe comme on peut, un peu partout, et Luc Sabot paie son coup. Du rouge, forcément. Et il parle. Il nous parle. De cette vieille affaire de la Terre plate, puis ronde, d'accord, mais fixe, c'est mieux pour l'Eglise, et des seize siècles que durera cette « erreur ». Moralité : « Les pensées de la classe dominante sont aussi à toutes les époques, les pensées

dominantes. » Marx, dans L'idéologie allemande. Et l'air de rien, sans qu'on y trouve rien de sentencieux, de pontifiant ou même de professoral, de faire glisser sa réflexion vers une dissection (vivisection, serait peut-être plus juste) de l'économie capitaliste, dite désormais libérale. Sans jugement moral ni interprétation politicienne. Mais avec une vraie humanité du jeu (ça, c'est pour Luc Sabot), une allègre finesse de la mise en scène (Jacques Allaire) et, enfin, un juste humaniste de la pensée radicale (Marx, eh oui).

Du coup, c'est absolument passionnant, sincèrement troublant et potentiellement bouleversant. Essentiel donc. On aurait tort d'en faire l'économie.

Jérémy Bernède

Marx Matériau : tout le monde en parlera
Midi Libre, 7 octobre 2006

Objectif affirmé sous forme d'une citation de l'auteur : « rendre notre vie consciente d'elle-même ». Dans un décor chaleureux, deux globes terrestres (on commencera en parlant de Galilée), des bancs, des coussins, des glaces, des tableaux noirs, Luc Sabot va dérouler les principales analyses sur le capitalisme. Le collage des textes fonctionne comme une réflexion du personnage, image du chercheur qui ne fait pas de discours mais suit une pensée en cheminement emmenant le spectateur

avec lui. Pour alléger le poids d'un texte vraiment dense, le jeu à la limite de la parodie du « génial inventeur ». Cette articulation réussie, signe un beau travail de théâtre, une tentative aboutie de retrouver un peu de conscience du monde comme il va.

Jean Pougnet

Un week-end philosophique
Olé ! 18 octobre 2006

Marx sans aspirine, sans vieille lune et sans charnier. Marx le penseur en mouvement, tournoyant, drôle, séduisant et précis, implacable démonstrateur d'un système toujours plus incontournable et plus crispé. Marx écrivain, fou de Shakespeare. Marx qui renverrait aujourd'hui à Jésus et Gandhi plutôt qu'à Lénine and co. Décor de tapis, de caisses, de livres de coussins...

Luc Sabot nous offre un verre de vin (rouge) pour nous faire avaler la potion. Il bouge beaucoup, cite, explique, récite. Le texte est bon, en un acte, du tragique à la pelle, du Marx. Un vrai travail de lecture et de vulgarisation avec discussion d'après spectacle. Oui, bon, et on fait quoi ? Comment désapprendre des milliards de sonnettes qui sonnent sur nos têtes ?

Joël Raffie

Sud Ouest | 4 décembre 2011



Une leçon de Marx comme à la maison: plus-value de plaisir garantie

27 JANV. 2016 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Avec les sirènes de la mondialisation, la fin de l'histoire qui n'en finit pas de ne pas finir et le libéralisme à tout va, un crochet du gauche par Marx s'impose. C'est ce que nous propose avec entrain l'acteur Luc Sabot dans « Marx matériau » sous le regard de Jacques Allaire.

FAVORI

Partager 0

RECOMMANDER

Tweet

ALERTER

G+ 0

IMPRIMER

2 COMMENTAIRES | 3 RECOMMANDÉS | A+ A-



Scène de "Marx matériau" © Marc Ginot

L'AUTEUR

JEAN-PIERRE THIBAUDAT
Journaliste, écrivain, conseiller artistique
paris - France

132 BILLETS

1 LIEN

4 FAVORIS

72 CONTACTS

LE BLOG

SUIVI PAR 148 ABONNÉS

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat

Comme l'icône de l'ami Karl lui-même, son livre « Le Capital » est incroyable. Créé sous Sarkozy, le spectacle a pris de nouvelles couleurs sous Hollande et se voit pourvu d'un drôle de relief quand il tourne, comme récemment, dans les villages autour de Béziers. Là où sévit « le nervis » Robert Ménard pour reprendre le vocabulaire des officines gauchistes d'autrefois, là où ce « suppôt du grand capital » pour reprendre une expression du Parti communiste français chère à Georges Marchais à une époque où chaque militant lisait (ou du moins achetait) les volumes rouges des œuvres de Marx aux Editions sociales.

Retour à la source

C'était au temps où, dans je ne sais quel film de Godard, un manifestant, jeté sans ménagement dans le panier à salades (expression de l'époque itou), se retrouvait au poste de police. On lui demandait son nom, « Marx » répondait-il, son prénom « Karl », complétait-il. Et l'agent de service, tapait ces deux mots, sans moufter, sur une machine à écrire comme on n'en fait plus.

Jacques Allaire et Luc Sabot (qui ont conçu ensemble le spectacle) étaient, au mieux, en culottes courtes en mai 68. Ils n'ont pas été chercher des poux dans la barbe du vieux Marx, ni chercher la petite bête dans les frasques du jeune Karl. Ils ont lu et relu ses textes, encore et encore. Ils sont revenus à lui comme on revient à la source, pour comprendre d'où vient l'eau et où a commencé la pollution dont elle est sujette.

Ils ont voulu aller au-delà de l'image pétrifiée d'un homme large comme une armoire, pourvu d'une tête bien pleine grosse comme un potiron et barbu comme un prophète, celle d'un grand père ou d'un gourou.

Ils n'ont pas voulu non plus le brandir comme un étendard, une recette miracle ou un distributeur de slogans. Ils montrent une pensée en marche, un homme cogitant, analysant, démontrant tout en écrivant. Comme l'économie de marché est devenue l'alfa et l'oméga des vecteurs économiques dominants (entreprises, universités, médias), cette leçon de choses et d'économie qui constitue le spectaculose percute fort à propos.

Un désespoir plein d'espérance

Allaire et Sabot ont placé en exergue à leur aventure qui les a conduit à lire tout Marx, cette phrase de l'ami Karl qui mérite d'être savourée lentement comme une pilule contre la toux: « Vous ne direz pas que je surestime le monde présent, si cependant je ne désespère pas de lui, c'est que précisément sa situation désespérée me remplit d'espoir ».

L'acteur Luc Sabot, un militant de la parole habitant un corps électrique, jouant le rôle du professeur Marx nous reçoit chez lui. Il habite une maison aux murs en bois, meublée de canapés, de bancs, de chaises disparates. Trône ici une mappemonde lumineuse, là un bar tournant. Bref un mobilier qui n'est pas de première jeunesse, qui sent bon la récup' Emmaüs, et qui, d'emblée, crée une intimité, une complicité entre l'acteur et les spectateurs. Ces derniers sont invités plusieurs fois à se déplacer dans l'isba, à faire passer les verres et les bouteilles, car tout commence par un coup de rouge.

Vous saurez tout des roueries qui séparent deux circuits, le bon MAM (Marchandise Argent Marchandise) et le redoutable AMA (Argent Marchandise Argent). Vous comprendrez le cheminement qui conduit mécaniquement aux fonds de pensions, aux subprimes. Marx a un style, un sens de la formulation que Sabot se fait un plaisir de propager sans autre plus-value que notre plaisir. Par exemple : « le capital est du travail mort qui, semblable au vampire, ne s'anime qu'en suçant le travail vivant et sa vie est d'autant plus allègre qu'il en pompe davantage. »

Ici et là, Marx fait un pas de côté et nous raconte une petite anecdote, un conte, une fable. C'est savoureux. C'est comme un coup de gorgeon entre deux bouchées de bifteck. On en voudrait encore plus pour nous reposer un peu les méninges au fil de cette leçon d'éco pour les nuls, ou presque nuls que nous sommes pour la plupart en la matière. Le regretté Bernard Maris aurait adoré ce spectacle, lui dont on peut lire en poche « Marx, Marx, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Les saisons du Lodévois et Larzac, Saint Etienne de Gourgas, du 27 au 29 janvier

Luc Sabot



Formé au saxophone au Conservatoire de Salon de Provence et à la direction d'orchestre à la Fédération musicale du Rhône. Il a assisté **P.Souillot** à la direction des orchestres du CNR de Montpellier. Il a été saxophoniste sous la direction de **E.Cayrol**, **P.Fournier**, **J-L.Lucidi**. Il a dirigé les Orchestres de l'Assovac Paris. Il a composé et/ou dirigé les musiques de spectacles pour **J-M.Bourg**, **M.Beyler**, **S.Delon**, **J-C.Fall**, **M.Piqué**, ou pour ses propres mises en scène. Il est aussi saxophoniste dans des spectacles de théâtre et collabore souvent au travail de chœur. Il a été professeur de l'UV musique du DE de danse.

Formé parallèlement au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier avec **Ariel Garcia-Valdès**, **Jacques Echantillon**, **Jacques Nichet**, **Yves Ferry**, **Jean-Marc Bourg**, **Michel Touraille**, **Heide Tegeder**... Il est comédien sous la direction de **Jean-Marc Bourg**, **Moni Grégo**, **Bernard Colmet**, **Michel Touraille**, **Lila Greene**, **Cécile Marmouget**, **Fanny Rudelle**, **Stéfan Delon** et **Catherine Vasseur**.

De 2001 à 2009, artiste permanent au CDN de Montpellier, il y joue sous la direction **Jean-Claude Fall**, l'assiste pour *Luisa Miller* de G.Verdi, et dans des stages, notamment sur J-L. Lagarce. C'est là qu'il imagine *Marx matériau* d'après l'œuvre de Karl Marx. C'est là aussi qu'il met en scène *Derniers remords avant l'oubli* de J-L. Lagarce (et joue Antoine).

Avec la **Compagnie Nocturne**, qu'il a créé en 1997, il met en scène (et joue dans la plupart des spectacles) *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo, *Notre pain quotidien* de Gesine Danckwart, *Britannicus* de Jean Racine, *La voix humaine* de Cocteau, *Paroles* d'après Philippe Minyana, Eugène Durif, Eduardo Manet, Enzo Cormann, J-M. Ribes. Il écrit et joue *Bloc à bloc* mis en scène par **Mathias Beyler**.

De 2009 à 2013, la compagnie Nocturne est en résidence au Théâtre de Clermont l'Hérault, Scène conventionnée. Il y mène un projet d'implantation sur le territoire du Clermontais. C'est là aussi qu'il affirme son travail autour de la langue, du corps et de l'espace, avec notamment ses mises en scène du *Pays lointain* de J-L. Lagarce en 2011, et *Des lambeaux noirs dans l'eau du bain* de Sébastien Joanniez en 2013, avec Lila Greene et Pascale Houbin. En 2014, il poursuit sa collaboration avec Sébastien Joanniez pour la création d'*Évaporés*. En 2016, il revient à un texte plus politique et réalise le projet ancien d'un spectacle musical, avec la création des *Grandes Bouches* de François Chaffin. Il poursuit l'exploration du théâtre musical avec *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit* en 2017 et *La religion du Capital* de Paul Lafargue en 2019.

Jacques Allaire



Titulaire d'une maîtrise de philosophie. Se passionne pour la philosophie de Husserl et Maine de Biran auquel il consacre son mémoire de fin d'études. Il suit parallèlement une formation de comédien au Conservatoire d'art dramatique de Rennes puis à l'Atelier de Jean Brassat à La Courneuve. Il joue ensuite dans nombre de créations contemporaines mais aussi des pièces d'auteurs classiques sous la direction de Tatiana Stepantchenko, Gilles Dao, Maria Zachenska, Alain Béhar, Jean-Marc Bourg, Dag Jeanneret, Patrice Bigel, Jean-Claude Fall, Frédéric Borie, Luc Sabot, Gilbert Rouvière, Patrick Sueur, Kamel Abdelli, Marianne Clevy, Claude-Jean Philippe...

Depuis le début des années 2000, en tant qu'artiste indépendant, il signe des spectacles qui puisent dans la poésie aussi bien que la philosophie ou le théâtre. Il vient de créer un *diptyque de l'aliénation* à Paris, au TARMAC - Scène Internationale du Théâtre Francophone.

Spectacles aujourd'hui en tournée : *Les Damnés de la Terre*, d'après les écrits de Frantz Fanon, adaptation Lauréate du CNT. *Je suis encore en vie*, spectacle muet Lauréat du CNT au titre des dramaturgies plurielles, très librement inspiré, de Nadia Anjuman. *La liberté pour quoi faire? ou la proclamation aux imbéciles*, d'après des écrits de Georges Bernanos.

Il a signé les mises en scène des spectacles dont il était aussi, pour certains, interprète : *Les habits neufs de l'Empereur*, de H.C Andersen à la Comédie française. *Le Tigre et L'Apôtre - ou l'impossible récit d'un évènement de l'histoire*, librement inspiré de la révolte de 1907. *Bambi, elle est belle mais elle est noire*, de Maimouna Gueye. *Montaigne et Capulet*, d'Eugène Durif, co mise en scène avec Stephanie Marc. *Le poète, le cochon et la tête de veau*, création d'après Pessoa, Mandelstam et des paroles d'élus sur l'art. *La cuisine amoureuse*, très librement inspiré de Balzac, Brillat Savarin, MFK. Fisher, Goethe, Marie Rouannet... *Deux perdus dans une nuit sale*, de Plinio Marcos, co-mise en scène avec Gilles Dao.

Compagnie Nocturne

En 1997, Luc Sabot crée la **Compagnie Nocturne** et s'implante au Théâtre Iséion à Montpellier. Il y réalise ses premiers spectacles, y orchestre les **Cabarets Modernes**, s'initie à la gestion d'un lieu, et esquisse son identité artistique proche du théâtre de texte. La **Compagnie Nocturne** tourne en région, mène des actions envers les publics et anime des ateliers de pratique artistique amateur.

En 2002, elle reçoit le soutien du Théâtre des 13 Vents / CDN de Montpellier L-R, du Théâtre de Mülheim (Allemagne), de l'Institut International du Théâtre à Berlin, et de La Maison Antoine Vitez pour la création de **Notre pain quotidien** de Gesine Danckwart. Puis, pendant 8 ans, Luc Sabot devient artiste permanent au Théâtre des 13 Vents. C'est là qu'il compose, avec Jacques Allaire, **Marx Matériau / Celui qui parle**. Ce spectacle tourne encore aujourd'hui après plus de 115 représentations.

En 2009, la **Compagnie Nocturne** entame 4 années de résidence au Théâtre de Clermont l'Hérault. Elle met en œuvre et développe les **Lectures ambulantes** (dont **Les Règles du Savoir-Vivre dans la société moderne** de J.L. Lagarce), le **Chœur du Théâtre** (groupe de théâtre amateur qui engage les participants à accompagner le projet de Compagnie), le **Forum du spectateur**...

Elle poursuit aussi son travail de création et de diffusion avec la reprise de **Marx Matériau / Celui qui parle**, la création du **Voyage d'Alphonse** (spectacle jeune public) et enfin d'un long travail de production pour la création du **Pays Lointain** de Jean-Luc Lagarce en octobre 2011 au Théâtre de Clermont l'Hérault, et pour sa tournée au CDN de Montpellier, aux Scènes Nationales de Alès et Narbonne, aux Théâtres de Mende, de Bédarieux et du Périscope à Nîmes.

En 2012, la **Compagnie Nocturne** engage une collaboration avec Sébastien Joanniez, qui se réalise au travers des **Lectures Ambulantes Joanniez**, des **Lectures Sonores**, mais aussi de la création, en février 2013, **Des lambeaux noirs dans l'eau du bain**, spectacle aux frontières du théâtre, de la danse, de la poésie et de l'oratorio sonore, dans une mise en scène de Luc Sabot, avec Lila Greene et Pascale Houbin, danseuses et chorégraphes.

L'année 2014 est dominée par l'association avec Sébastien Joanniez. Ils imaginent ensemble **Évaporés**, création pour laquelle ils sont l'un auteur, l'autre metteur en scène, et tous deux comédiens. Le spectacle est créé au Théâtre de la Mauvaise Tête à Marvejols en novembre 2014, puis en tournée jusqu'en mars 2015 en Languedoc-Roussillon et Rhône-Alpes.

En 2015, la compagnie entame une résidence de deux ans sur le territoire du Lodévois et Larzac, résidence nourrie par la diffusion de ses spectacles, lectures, etc. et la formation d'un nouveau Chœur théâtral. Elle diffuse les spectacles **Évaporés** et les **Lectures Sonores** avec Sébastien Joanniez, reprend **Marx Matériau** et **Les Règles du Savoir-Vivre dans la société moderne** de Jean-Luc Lagarce.

Depuis 2016, Luc Sabot revient à des textes plus politiques et entame un travail autour du théâtre musical. Il crée **Les Grandes Bouches** de François Chaffin, dans lequel il incarne 7 grandes bouches (politique, publicitaire, artiste, mass-media, spéculateur, sportif, artiste) aux côtés de deux musiciens, Antonin Grob (guitare) et Raphaël Charpentier (batterie).

En 2017, la compagnie Nocturne est sollicitée par La Scène Nationale de Sète et le Conseil Départemental de l'Hérault pour la création d'une petite forme destinée aux collégiens. Luc Sabot poursuit son exploration du théâtre musical et crée ainsi en 2017 **Connais-tu l'heure de la fin de la nuit**. C'est également dans ce mouvement que la compagnie crée **La religion du capital** de Paul Lafargue en 2019.

Compagnie Nocturne

Luc Sabot | metteur en scène
06 89 33 08 17 | lucsabot@c-nocturne.fr
Agnès Libbra | production / diffusion
06 83 23 91 55 | agneslibbra@c-nocturne.fr

Impasse de l'Aire
34 230 Tressan
nocturne@c-nocturne.fr
www.c-nocturne.fr